

miséreux de Londres. En 1792 la communauté encore débile reçut les renforts de 1,200 Noirs loyalistes, libérés pendant la guerre américaine de l'indépendance, et établis dans la colonie britannique de Nouvelle-Écosse. Et plus tard un petit groupe de nègres marrons de la Jamaïque rejoignirent la colonie. Au début du XIX^e siècle la Marine royale libéra et déposa à Freetown des Africains arrachés à la traite en haute mer. L'antique peuplier, près duquel les menottes des esclaves étaient rompues, couvre encore de son ombre la place centrale de Freetown, où commence l'avenue de l'Indépendance. Le territoire de la compagnie est devenu une colonie de l'Angleterre en 1808; à partir de cette année-là l'influence britannique a commencé à rayonner vers l'arrière-pays, auprès des tribus de l'intérieur, et finalement le protectorat fut proclamé en 1896.

La région de ce protectorat était habitée par des peuplades tribales dont les usages anciens constituent aujourd'hui encore un patrimoine pittoresque pour le nouveau pays. Le Tem'ne musulman domine dans le nord, mais les régions boisées du sud sont peuplées par les Mendes insouciantes. Ces deux groupes représentent 60 p. 100 de la population, qui comprend 2,400,000 habitants. Les autres tribus sont celles de Limbo (200,000 h.), de Cherbro (150,000), de Koranko (100,000), de Kono (100,000), de Sousou (60,000), de Yalounko (50,000),



M. T. LeM. Carter (à gauche), délégué en chef du Canada aux fêtes de l'indépendance du Sierra-Leone et haut-commissaire du Canada dans ce même pays, présente au premier ministre, sir Milton Margai, une collection de livres canadiens, première tranche d'un don de \$5,000 en livres, de la part du Canada. Les spectateurs sont, de gauche à droite, les suivants: le capitaine A. F. Pickard, de la Marine canadienne, représentant des forces armées de notre pays; M. A. B. Roger, du ministère canadien des Affaires extérieures; M. Martin Page, secrétaire exécutif du premier ministre du Sierra-Leone.